

CINEMA, THEATRE, LECTURE : LES LOISIRS CULTURELS DES BISONTINS

Geneviève CHARLES-LYET, Jacques FONTAINE, Georges ROUVEYROL*

La vie culturelle peut être considérée comme un des indices de rayonnement d'une ville, au même titre que l'attraction commerciale ou le recrutement de la main d'œuvre.

Par ailleurs, les lieux culturels peuvent traduire une évolution de la centralité dans la ville. Enfin, l'examen des profils de publics débouche sur une connaissance originale de la population urbaine.

Trois études ont été réalisées à partir d'enquêtes menées entre 1986 et 1988 sur la fréquentation des théâtres, des cinémas et du service de documentation de la médiathèque de Besançon. Elles permettent de dresser un tableau plein de surprises.

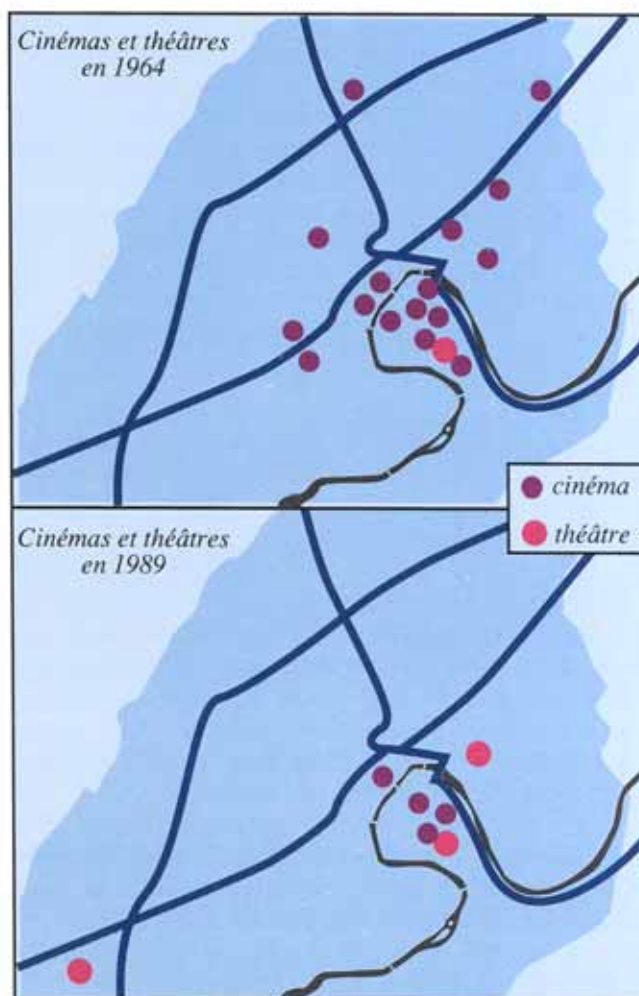
Quels lieux culturels ?

Les cinémas se raréfient et se concentrent.

Ville de 95 000 habitants en 1964, Besançon comptait alors 16 cinémas. Tous n'avaient pas la même importance ; il fallait distinguer les «grands» cinémas plus ou moins prestigieux du centre-ville et de ses abords et les salles de quartier et de banlieue. Le Vox, le Paris, le Building et le Casino appartenaient à la première catégorie avec le Central et le «C.G.» créés plus récemment et inaugurant, dès les années soixante, le système multisalles (à vrai dire modeste, deux salles dans chaque cas).

Les cinémas de quartier n'étaient pas tous de la même génération, de plus, ils étaient nés d'initiatives différentes. Il faut faire une place à part au Rex, situé rue des Chaprais, salle très vaste et connaissant une programmation et un public semblables à ceux des cinémas du centre-ville.

Les autres étaient plus modestes, ils ne fonctionnaient qu'en fin de semaine et proposaient des films moins récents. Alors que le Rio à Battant et le Stella rue de Dole, étaient des salles commerciales, tous les autres dépendaient des paroisses et servaient, à l'occasion, de cadre à des spectacles de théâtre. On peut citer l'Union rue Ronchoux, le Cinéma Madeleine à Battant, l'Aiglon aux Chaprais, et le Pax à St Claude ; ces petites salles furent relayées, au cours de la construction des banlieues, par de vastes édifices proches des nouvelles églises qu'ils ont souvent précédées : le Villarcieu, le Montjoye et le Lux.



Qu'en est-il en 1990 ? Il ne reste plus que quatre cinémas, tous situés au centre-ville. A l'exception du Styx, héritier du Rio à Battant et classé «Art et Essai», ce sont des complexes multisalles : 4 salles au Vox, 6 au Piazza-Lumière (nouveau nom du Central), 3 au C.G. en cours de transformation et qui devient une annexe du Piazza sous le nom de Piazza-Victor Hugo.

Comment s'est faite cette transformation ? Elle n'a pas été brutale mais insensible et reflète, à Besançon, la crise du cinéma. Seules les salles les plus performantes ont résisté, du fait de leur localisation et de leur rattachement à de grands groupes de distribution.

*Institut de Géographie, Université de Franche-Comté

Il faut signaler les dernières étapes de cette évolution inexorable : deux salles ont fermé en 1988, le Paris pour raisons économiques, le Building après un incendie lié à la projection du film de Martin Scorsese «La dernière tentation du Christ» («incident» qui n'a pas suscité une mobilisation très active des pouvoirs publics). Enfin, le cinéma Styx est en grandes difficultés en 1990.

Autrement dit, après avoir essaimé hors du centre à la recherche des clientèles de quartiers et de banlieues, le cinéma connaît actuellement un recentrage spectaculaire et une concentration sans précédent. Il est vrai que le nombre de salles n'a pas beaucoup diminué : 13 en 1990 au lieu de 18 en 1964 ; les implantations ont changé, la centralité s'est renforcée.

Les théâtres se diffusent.

L'évolution est différente dans le domaine théâtral. Il y a trente ans, seul existait le théâtre municipal, construit par C.N. Ledoux, défiguré par un incendie en 1958 et reconstruit dans ses murs. Certains spectacles étaient parfois produits ailleurs, dans les grandes salles de cinéma de banlieue.

Actuellement, Besançon compte deux autres théâtres et un Palais des Sports.

Le Casino, ancien cinéma proche du centre, a été transformé en une salle fonctionnelle qui abrite le Nouveau Théâtre de Franche-Comté depuis 1982. Parallèlement a été construit, au cœur des quartiers de Planoise, l'Espace du même nom ; c'est un complexe culturel animé par une équipe de professionnels, il comprend deux salles de théâtre dont une modulable et qui sert de cadre à des activités multiples : théâtre, danse, musique, cinéma, animations...

Le Palais des Sports enfin, abrite en alternance grands spectacles de rock et de variétés, concerts de musique classique notamment pendant le Festival et démonstrations sportives. L'utilisation du Palais des Sports pour la musique n'est qu'une solution de remplacement, une véritable salle de concert fait cruellement défaut à Besançon.

La situation du théâtre est donc opposée à celle du cinéma : l'éclatement s'impose et l'on va à la rencontre des publics tout en cherchant de vastes locaux, introuvables au centre-ville. La concentration des cinémas traduit le besoin de rentabilité commerciale alors que les implantations théâtrales sont le reflet d'une politique culturelle axée sur le développement des quartiers périphériques.

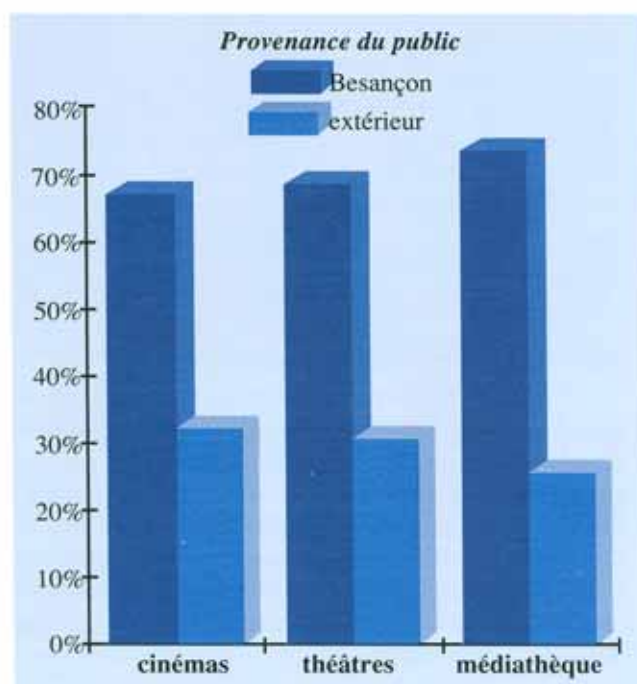
La médiathèque, lieu de lecture publique.

La médiathèque complète notre approche des pratiques culturelles en y incluant les activités liées à la lecture. L'équipement, récent, installé dans la boucle, hérite de struc-

tures plus anciennes : la Bibliothèque populaire du centre et le Centre de Recherche et d'Information (C.R.I.). La gratuité du service de documentation et de presse distingue évidemment, dans notre cas, la lecture du cinéma et du théâtre.

Des spectateurs citadins et banlieusards

L'étude du lieu de résidence du public permet de connaître l'impact des différents équipements sur les quartiers bisontins et de mesurer le rayonnement de Besançon. La capitale administrative de la Franche-Comté peut-elle prétendre au rôle de capitale culturelle ?



Les Bisontins forment entre les deux tiers et les trois quarts du public. On peut donc affirmer que les équipements culturels bisontins servent d'abord à la satisfaction des besoins d'un public local. La répartition par quartiers montre que les résidents du centre-ville et des quartiers proches (La Butte, Les Chaprais) sont beaucoup plus assidus que ceux des quartiers périphériques, à l'exception de La Bouloie pour le cinéma et la médiathèque — exception qu'explique sans doute la présence d'un fort contingent d'étudiants dans ce quartier.

Le reste du public provient d'abord des cantons limitrophes de Besançon (Audeux, Besançon-Sud, Boussières, Marchaux). En fait, 15 à 20% seulement du public réside en

dehors de la région bisontine, principalement dans le reste du département du Doubs, le nord du Jura et le sud de la Haute-Saône, soit dans un rayon de 50 à 70 kilomètres autour de la capitale régionale. Seule, une infime partie vient de contrées plus lointaines, intérieures à la Franche-Comté (Belfort, Montbéliard, Lons-le-Saunier) ou extérieures (Dijon, Suisse). Cette proportion, déjà très faible, doit sans doute être encore minorée car certains étudiants ayant une chambre à Besançon donnent leur adresse familiale. En fait, un seul équipement fait preuve d'un rayonnement extra-régional : le Théâtre municipal dont plus de 10% des abonnés habitent à plus de 80 kilomètres de Besançon (Montbéliard, Belfort, Dijon et surtout Suisse romande).

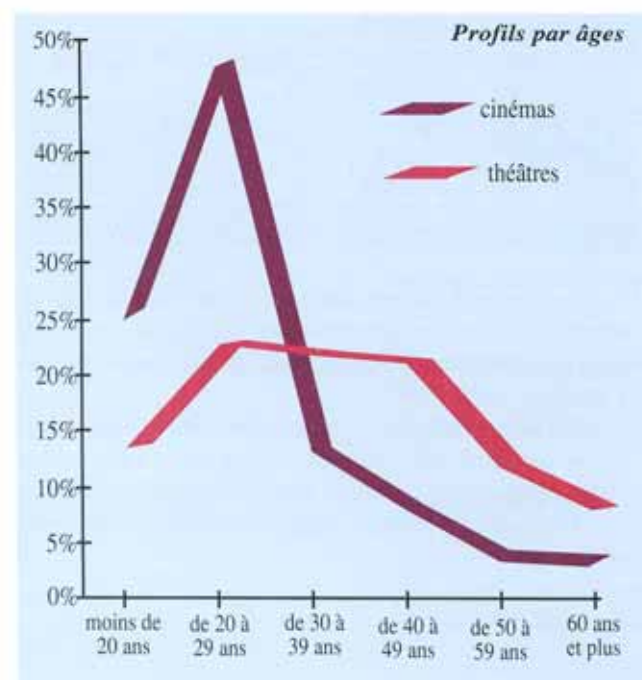
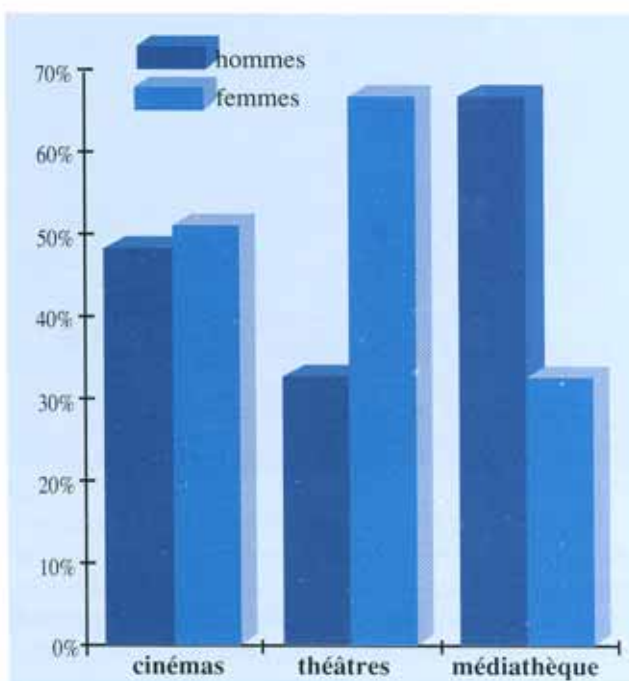
Finalement, l'attractivité culturelle de Besançon est assez faible en dehors de son proche environnement. Est-ce dû à la concurrence d'autres équipements ? A la non-satisfaction de certains besoins culturels ? Les deux explications sont sans doute complémentaires.

Monsieur lit, Madame va au théâtre, les jeunes préfèrent le cinéma.

Le public est essentiellement français, à 95% environ pour le théâtre et à 90% pour la médiathèque et les cinémas : le nombre important d'étudiants étrangers à Besançon - fréquentant peu le théâtre - explique cette différence.

La répartition par âge montre l'opposition entre le public du théâtre, plus âgé (près de 65% a plus de 30 ans) et ceux de la médiathèque et des cinémas (plus de 70% a moins de 30

ans). Cette opposition est à mettre en relation avec l'état-civil et la profession. En effet, médiathèque et cinéma sont fréquentés avant tout par des lycéens et des étudiants célibataires, alors que le théâtre compte de nombreux couples dans son public et un pourcentage non négligeable de veufs et de divorcés.



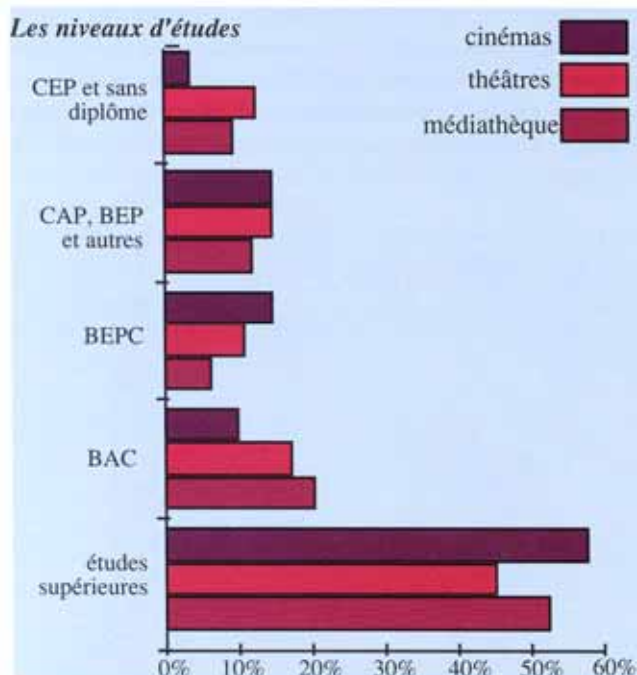
La répartition par sexe est assez surprenante pour le public du théâtre et de la médiathèque. La prédominance féminine dans le public du théâtre s'explique par le fort contingent de veuves âgées, en particulier pour les opérettes.

La distorsion hommes/femmes dans le public de la médiathèque est plus explicable ; elle se traduit par la très faible présence des femmes entre 25 et 40 ans, c'est-à-dire à l'âge de la maternité et de l'éducation des jeunes enfants. Le rôle de mère au foyer n'explique pas totalement cette sous-représentation féminine qui se retrouve dans les autres classes d'âge.

La culture reste une consommation élitiste

Les niveaux d'études et les professions des personnes interrogées laissent apparaître des contrastes marqués.

Les Bisontins ayant un niveau d'études supérieur au bac sont les plus nombreux à fréquenter la médiathèque et les cinémas, désertés, comme partout, par les milieux populaires depuis l'ère de la télévision.



En effet, les étudiants et les lycéens forment le groupe le plus important parmi le public des salles obscures, ils déterminent la jeunesse et le niveau culturel de la clientèle : études supérieures pour 6 spectateurs sur 10. Les autres groupes viennent loin derrière, en particulier les ouvriers.

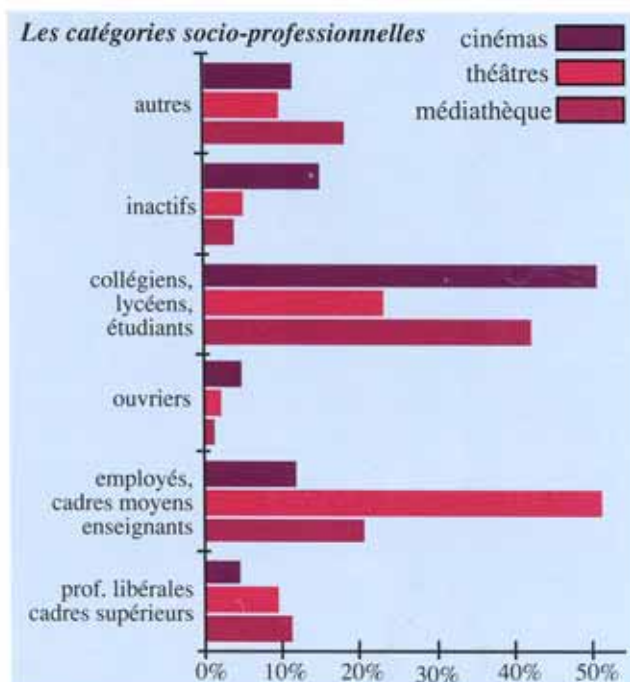
Au théâtre, les spectateurs, d'un âge moyen plus avancé, possèdent un niveau d'études toujours élevé mais la domination des "études supérieures" serait moins écrasante et la présence de "sans diplôme" n'est pas négligeable. Les catégories professionnelles offrent une répartition différente : la moitié sont des «employés, cadres moyens, enseignants» alors que les «lycéens et étudiants» ne représentent plus que le quart.

C'est à la médiathèque qu'est observée la plus forte représentation des personnes ayant le niveau "Bac-Etudes Supérieures" (7 sur 10) et de l'ensemble "lycéens-étudiants" (1 sur 2). Cet équipement répond manifestement au besoin de recherches personnelles liées aux études. Les autres groupes viennent loin derrière.

Pour deux catégories toutefois le pourcentage de fréquentation de la médiathèque est plus important que celui du cinéma et du théâtre : il s'agit des «professions libérales-cadres supérieurs» et des «autres». Cela confirme la spécificité de cette structure et le rôle qu'elle peut jouer, en particulier pour des personnes qui n'ont pu se classer parmi les professions proposées.

Il ressort de cette analyse trop rapide des publics du cinéma, du théâtre et de la médiathèque que les personnes pourvues d'un solide bagage culturel sont celles qui fréquentent le plus les lieux de diffusion de la culture. L'ensemble est moins homogène quand on observe les professions : les trois équipements ont des publics différenciés, en particulier le théâtre.

Une comparaison entre catégories socio-professionnelles montre que les «ouvriers» sont les grands perdants, ce qui n'étonnera personne, tandis que les «professions libérales-cadres supérieurs» ont un taux de fréquentation juste conforme à leur proportion dans la société bisonnienne, ce qui, par comparaison avec les pratiques culturelles des Français, traduit une certaine inertie.



Finalement, ceux qui, à Besançon, profitent le plus des structures culturelles appartiennent aux classes moyennes dans leur composante intellectuelle et aux jeunes en cours d'études.

A Besançon, la diffusion de la culture semble satisfaire le public concerné, mais elle exerce un faible rayonnement géographique et social : peu attirants pour les non-Bisonnins, les lieux culturels sont surtout fréquentés par des initiés.